

Anne Marie St. Jean Aubre



Après avoir été commissaire d'exposition pour plusieurs institutions prestigieuses, Anne-Marie St-Jean Aubre devient conservatrice de l'art contemporain au Musée d'art de Joliette en 2017. En 2009, elle soutenait sa maîtrise en études des arts à l'Université du Québec à Montréal. Le département d'histoire de l'art revient sur son parcours et son expérience en tant qu'étudiante à l'UQAM :

1. Comment vos études et votre expérience à l'UQAM ont-elles influencés votre carrière ?

En étudiant à l'UQAM, j'ai rencontré plusieurs collègues et artistes dont je suis encore le travail aujourd'hui, et que je côtoie régulièrement dans le cadre de mes différents projets. Contrairement à mes études de premier cycle, mes études à la maîtrise en histoire de l'art à l'UQAM m'ont permis de m'inscrire dans une scène artistique et m'ont donné le sentiment qu'il y avait effectivement des opportunités dans ce domaine. Les professeur(e)s et chargé(e)s de cours qui m'ont enseigné sont impliqué(e)s dans le milieu, travaillent comme commissaires d'exposition et conférenciers(ères), rédigent des articles, fréquentent les lieux d'exposition et les vernissages. Ils nous encourageaient à faire de même. En suivant leur exemple, j'ai été sensibilisée au fait que pour comprendre une œuvre, une exposition, la démarche d'une artiste, il ne suffisait pas de lire à son sujet. Il fallait faire l'expérience des œuvres et être capable de les mettre en contexte et en lien avec d'autres pratiques artistiques. D'où l'importance de suivre la scène en la fréquentant le plus possible.

2. *Quelles offres des programmes en histoire de l'art et en muséologie à l'UQAM vous ont attiré ?*

J'ai choisi l'UQAM parce que je voulais étudier en français. Les enjeux identitaires abordés par les artistes contemporains m'intéressaient tout particulièrement et c'est pourquoi j'ai voulu travailler avec Thérèse St-Gelais, spécialiste des approches féministes, impliquée à l'Institut de recherches et d'études féministes. Puisque mes études de premier cycle étaient en arts visuels, j'ai dû suivre une session de propédeutique avant d'amorcer ma maîtrise. J'y ai particulièrement apprécié le cours sur la Figure de l'artiste, offert par Marie-Ève Charron, qui m'a donné une perspective sur l'évolution du statut de l'artiste à travers le temps. Chacun de mes séminaires de maîtrise m'ont permis de développer des aspects qui m'ont servi dans l'écriture de mon mémoire, mais je retiens tout particulièrement le cours de Jean-Philippe Uzel sur la notion d'objets, puisqu'il ne s'inscrivait pas facilement en dialogue avec ma thématique. Et pourtant, c'est probablement le séminaire qui m'a été le plus bénéfique dans l'avancement des mes réflexions. Ce qui confirme qu'il ne faut pas hésiter à se laisser surprendre dans le cours de nos recherches, qui nous poussent parfois à emprunter des voies inattendues.

3. *Racontez-nous comment votre implication dans la communauté uqamienne a eu un impact sur vous ? (Projet Complot, voyages d'études, RIPA, AÉM HAR, ACSHA)*

J'ai toujours aimé écrire, c'est pourquoi j'ai aussi suivi une formation de premier cycle en lettres françaises. En apprenant l'existence de la revue étudiante EX_SITU, j'ai tout de suite voulu m'impliquer pour mieux comprendre les rouages de l'édition et rencontrer des gens qui s'y intéressaient également. J'y ai soumis mon premier texte, ce qui m'a donné l'occasion de traverser les différentes étapes liées à la publication d'un article. J'ai ainsi acquis la confiance nécessaire pour envoyer par la suite des propositions à d'autres revues.

La présence de la Galerie de l'UQAM dans l'enceinte de l'Université, sa programmation de haut niveau et son ouverture à travailler avec des étudiants, ont également eu un impact positif sur mon développement professionnel. En travaillant à l'accueil de la galerie, j'ai été initiée à l'importance de la médiation, j'ai appris à répondre aux questions du public et à traduire les enjeux d'une œuvre en des termes accessibles. Plus tard, j'y ai présenté une de mes premières expositions réalisées en tant que commissaire indépendante, portant sur la pratique de Tania Ruiz Gutiérrez.

En ayant l'occasion de travailler comme assistante de recherche pour Anne Bénichou, professeure à l'École des arts visuels et médiatiques, que j'avais déjà eu la chance de côtoyer à l'Université d'Ottawa, j'ai acquis des méthodes de travail qui me sont encore utiles aujourd'hui. Anne Bénichou agit comme véritable mentor pour moi et a eu une influence importante sur mon parcours.

Finalement, j'ai eu l'opportunité de présenter une conférence dans le cadre du Forums des diplômés, où j'ai pu partager une partie de mes recherches. Cet exercice a été bénéfique puisqu'il m'a permis de surmonter mon trac, m'exposer aux questions et au public pour, en bout de piste, développer une plus grande aisance.

Toutes ces expériences m'ont grandement servi dans mon parcours professionnel. En tant que commissaire indépendante ou conservatrice de l'art contemporain, je suis appelée à rédiger des textes d'introduction ou des cartels d'exposition, des textes de catalogue et des critiques d'exposition. Je dois également réviser et commenter les textes de collaborateurs(trices), prendre la parole en m'adressant à différents publics dans le cadre de conférences ou de visites guidées, et faire de la recherche pour élaborer une exposition ou une programmation d'exposition.